

# Bitcherland

## La vie quotidienne au XVIII<sup>e</sup>

Pour ceux qui ne peuvent partir en vacances ni changer d'espace essayons de faire une petite excursion-incursion dans le passé...

**L**e petit peuple du comté de Bitche vit surtout de l'agriculture ou des métiers liés à la forêt. «**Les hommes y sont forts, robustes et propres pour la guerre. Ils sont obéissants et zélés pour le service de leur prince, pourvu qu'on sache les conduire avec un esprit de justice et de fermeté**», note dans son Mémoire sur le comté de Bitche le comte de Bombelles, qui les connaît bien. Si la forêt est exigeante, car le travail y est souvent rude et dangereux, la terre en revanche y est pauvre.

### Agriculture et forêt, premiers employeurs

Dans le pays couvert de rares clairières de défrichement offrent une surface avare et sablonneuse, souvent rendue acide : juste de quoi planter le minimum vital pour l'autosubsistance des familles et pour nourrir un maigre cheptel. Dans la partie découverte en revanche, où alternent champs et vergers, prés et bosquets, et même ici ou là le sourire d'une petite vigne au sud des coteaux, les villages s'installent au hasard des croupes naturelles d'un terrain tronçonné par de nombreux petits cours d'eau ou au fond de petites vallées où l'on subsiste un peu mieux, même si les foins coupés sont un peu aigres, à cause des herbes nées dans les marécages. Souvenance du Moyen Age et de l'économie de subsistance, on pratique encore beaucoup l'assolement triennal, mais cet usage n'est plus universel. Ainsi, «**le ban et finage de Guichberg (Guisberg, aujourd'hui annexe d'Enchenberg) est une cense franche de l'abbaye de Sturzelbronn. Ce ban n'est point divisé en trois saisons : elles sont mêlées, on le cultive indistinctement et sans ordre.**» (Archives dép. Moselle) Il en va de même à Montbronn, alors que Siersthal persévère dans l'usage ancien. Les terres des vallons, plus grasses, sont de meilleure qualité que celles des hauteurs. Elles produisent du seigle, de l'orge, de l'avoine, de l'espiotte, de la garance, du sarrasin, du blé de Turquie, du chanvre, du lin. Les jardins, au bord des rivières, fournissent des légumes de toutes sortes, lentilles, pois, carottes, fèves de rames, navets, citrouilles, et choux. Les sols sont plus riches, partagés entre le sable, l'argile, le calcaire et les limons. Avec la production traditionnelle des légumes la pomme de terre,



PHOTOS B. R.

Bitche : le «Turnverein».

nommée aussi «grundbier» ou «topinambour» est venue peu avant le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle fortifier une alimentation souvent fragile et menacée par les caprices d'un climat assez rude. «**La partie découverte produit toutes sortes de grains, mais principalement de l'avoine, qui fait le principal commerce du pays. On y recueille aussi des crompirs qui sont une espèce de pomme de terre différente de celle de France ; le paysan en fait sa principale nourriture, et s'en sert aussi pour engraisser les bestiaux.**» (ADM) Le cheptel, plus riche et plus varié que dans la partie boisée, est un apport précieux pour la subsistance de ces familles souvent nombreuses.

nier, tresseur de paniers (Korpflechter), sabotier, tonnelier, teinturier, tisserand, charron, forgeron, maçon, et nombre de variantes au gré des matériaux, des traditions et des possibilités ou besoins du moment. Un des apports de la «colonisation» après la guerre de Trente Ans fut sans doute le nombre et la variété des artisans venus s'établir dans la région. Dans les villages verriers beaucoup d'ouvriers-paysans trouvent un complément de ressources en jardinant et en élevant volailles et cochons, mais le travail est long à l'usine et les salaires modestes. Il en va de même dans les forges et petites taillanderies de Mouterhouse et de la vallée de la Zinzal. «**Althorn, anciennement Moderdorff, hameau**

que des manœuvres, employés aux usines de la forge comme bûcherons et charbonniers. Les maîtres de la forge y ont une cense, les biens de laquelle sont cultivés par un fermier. Le Domaine a les amendes champêtres et autres, la chasse, la pêche et la gabelle.» (ADM)

### En bas de l'échelle sociale, les pauvres

Comme partout, le comté de Bitche compte aussi nombre de journaliers, de saisonniers, qui sont des «*Tagelöhner*», personnes des deux sexes employées aux tâches les plus diverses et parfois les plus rebutantes, mais sans qualification précise. Tout en bas de l'échelle sociale, les pauvres, des veuves, des mendiants, des vagabonds, des «*Bettler*» (quémandeurs) vivent de la charité publique et de petits boulots, tout en provoquant la moquerie ou le soupçon, selon les périodes, des gens mieux pourvus. Un siècle plus tard le personnage du «*Käshans*», de Lemberg, qui a réellement existé (1819-1905) illustre assez bien la condition sociale de cette frange de la population plus ou moins marginalisée. Entré de son vivant dans le folklore local, il triomphe de l'adversité par un humour mâtiné de sagesse paysanne et se moque des riches, dont la condescendance s'apparente souvent à une vraie sottise. Socrate ou Diogène, en somme, au pays de Bitche... **Bernard Robin**



Hottviller : le Neunkirchhof.



Haspelschiedt : saint Wendelin.

### L'artisanat traditionnel

Comme partout, l'artisanat joue son rôle de relais indispensable du paysan, car les travaux de la terre mais aussi les conditions matérielles de l'existence exigent le concours de gens spécialisés. Des familles se transmettent de père en fils les mille et une finesses des vieux métiers : charpentier, menuisier, façonneur de bardeaux (Schindler) ou van-



Bitche, la nouvelle gare.

dépendant de Moderhausen à 2500 toises. Il est situé dans un profond vallon, nommé Breidenbach. Ses habitations ne sont que des cabanes, les terrains attenants se cultivent en jardins. Autrefois, ce hameau était considérable ; il y avait une église, des débris de laquelle on a bâti celle de Moderhausen, et vingt-six à trente habitations ; l'on trouve encore quinze à seize mesures, celle de l'église est la plus remarquable. Au bord droit des prés, dans la vallée, est une fontaine très renommée. Les habitants ne sont



Frohmlühl ancienne statue de saint Jean Népomucène.